

considère l'homme séparément de Dieu, et que tout en concentrant ses observations sur le moi humain, elle n'a pas pénétré jusqu'à l'élément fondamental. Vis-à-vis de l'ontologie et de la science sociale, elle s'est tenue dans une réserve qui part peut-être d'une grande prudence scientifique, mais qu'on a pu prendre facilement pour de l'impuissance métaphysique, ou du scepticisme. Toujours est-il que c'est en dehors d'elle que se sont produits les systèmes généraux qui ont abondé dans ces dernières années. Ce n'est pas ici notre objet d'apprécier ces systèmes en eux-mêmes, mais en les étudiant au point de vue de la question de la méthode, nous remarquons dans la plupart d'entr'eux un retour à la méthode rationnelle. Le monument le plus considérable où cette méthode ait été franchement inaugurée avant le livre qui fait le sujet de cet article, c'est l'admirable ouvrage de M. de La Mennais, *Esquisse d'une philosophie*, où l'auteur procède constamment en partant de l'absolu; au moment où cet ouvrage paraissait, le livre de l'*Unité spirituelle* était imprimé déjà, et allait être publié. M. Leroux, outre ses nombreux travaux philosophiques dans l'*Encyclopédie nouvelle*, avait donné son livre de l'*Humanité*. D'autres ouvrages de philosophie générale apparaissaient en dehors de toute école, produits par des penseurs isolés, et dans tous ces écrits se manifestait, sinon l'emploi systématique de la méthode *a priori*, au moins une même tendance à procéder en partant des notions de l'absolu. Parce que les travaux précédents n'ont pas encore pu aboutir, dans les immenses questions qu'ils ont abordées, à cette exactitude que l'observation peut mettre dans des questions de détails déjà retournées en tous sens, les critiques de l'École se sont cru le droit de traiter avec dédain toute tentative de sortir de la psychologie; ils ont frappé de réprobation la méthode rationnelle; ils ont dit, chose incroyable! que procéder *a priori*, que partir de la raison, partir des axiômes sur lesquels repose toute